
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 21/1 (1994)

DOI: 10.11588/fr.1994.1.58812

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Beziehung der individuellen zum universalen tätigen Verstand, mit dem G. die »Kriege Gottes« einleitet. G. tritt dabei für die individuelle Natur des Verstandes ein. Die Seele, die individuelle Disposition des Menschen, zu denken, wird mit dem Körper erschaffen und ewig durch die Aufnahme der ewigen Wahrheiten. Damit vertritt G. im Gegensatz zu Averroës die Unsterblichkeit der Seele.

IV. Emmanuel POULLE (Paris, frz., S. 253–264), Die lateinische Astronomie im 14. Jh. Mit der Erfindung des Jakobsstabs, als Instrument zur Ortsbestimmung Vorläufer des Sextanten, hatte G. unmittelbaren Anteil an den umwälzenden astronomischen Entdeckungen seiner Zeit. David ROMANO (Barcelona, frz., S. 265–285), Der arabische Anteil im wissenschaftlichen Werk des G. Seine Beiträge zur Mathematik und Astronomie machen G. zu einem der führenden Vertreter mittelalterlicher (Natur-)Wissenschaft, doch wurde ihm die Kenntnis griechischer und arabischer Autoren wohl fast ausschließlich durch hebräische Übersetzungen vermittelt. Bernhard R. GOLDSTEIN (Pittsburgh, engl., S. 287–300), Gs. Astrologie in historischer Perspektive. Mit der Vorausberechnung einer Konjunktion von Saturn und Jupiter für das Jahr 1345 kündigte G. als deren Folgen, gestützt auf Abraham Ibn Ezra, Krankheit, Streit, Zerstörung an. Seine Voraussage beschäftigte die Gelehrten des päpstlichen Hofes, der Text wurde ins Lateinische übertragen.

V. Colette SIRAT (Paris, frz., S. 301–328), Die handschriftliche Tradition der »Kriege Gottes«, behandelt Erscheinungsdaten der einzelnen Abschnitte und die Verbreitung des Werkes und die Zahl der vollständigen und teilweisen Abschriften des philosophischen und astronomischen Teils. Gilbert DAHAN (Paris, frz., S. 329–368), Die mittelalterlichen lateinischen Übersetzungen der Werke Gs. Hier spielte der Augustinereremit Peter von Alessandria eine Rolle, doch erfolgte sie indirekt mit Hilfe der Volkssprache. Das in der Renaissance fortdauernde Interesse an G. zeitigte im 16. Jh. genauere Übersetzungen, die von Juden angefertigt wurden. Abschließend bringt D. lateinische Fassungen von Widmungsbrief und Vorrede zu *De baculo Jacob*, des 2. und 11. Kapitels von *De Astronomia* sowie ein summarisches Inventar aller lateinischen Handschriften von Werken des G.

Der ergebnisreiche Band wirft neues Licht ebenso auf die Reichweite und Bedeutung der wissenschaftlichen Tätigkeit des G. wie auch auf die vielfältigen Beziehungen, Querverbindungen und gegenseitigen Einflußnahmen von jüdischen und christlichen Wissenschaftlern noch in der 1. Hälfte des 14. Jhs. Er dürfte der Forschung vielfältige Anstöße vermitteln.

Friedrich LOTTER, Kassel/Göttingen

Bibliographie zur Vor- und Frühgeschichte in der Bundesrepublik Deutschland und Berlin (West) in den Grenzen vor 1990. Das Schrifttum der Jahre 1982 und 1983. Herausgegeben von Frauke STEIN, in Zusammenarbeit mit Christiane SCHIER, unter Mitarbeit von Karl-Heinz FIEDLER et alii, Stuttgart (Steiner) 1991, 236 p.

Ce volume fait suite à l'Ausgewählte Bibliographie zur Vorgeschichte von Mitteleuropa publiée chez le même éditeur par R. Hachmann en 1984, à laquelle d'ailleurs il emprunte son architecture d'ensemble. 3120 travaux publiés dans les seules années 1982 et 1983 et relatifs à la pré- et à la protohistoire de la République Fédérale Allemande dans ses frontières d'avant 1990 sont ainsi recensés, allant des ouvrages les plus généraux jusqu'à de simples compte-rendus, suivant un découpage d'une précision confondante, où interviennent de façon croisée les paramètres spatial, temporel, et thématique. Heureusement un index des auteurs cités et la présence d'une table dépliant permettent la consultation rationnelle de l'ouvrage, dans lequel la part des auteurs allemands est évidemment prépondérante, mais où sont aussi cités les travaux des chercheurs britanniques, scandinaves, slaves ... mais très peu français: il est vrai que ceux-ci sont peu nombreux à s'intéresser à la pré- et à la protohistoire des contrées

d'outre-Rhin. Il faut espérer que la nouvelle donne géopolitique, qui trouve un écho jusque dans le titre du livre, ne mettra pas en cause la poursuite d'une telle entreprise, mais contribuera à en élargir le champ.

Stéphane LEBECQ, Lille

Archäologie und Geschichte des ersten Jahrtausends in Südwestdeutschland, Sigmaringen (Thorbecke) 1990, 486 p. (Archäologie und Geschichte, Freiburger Forschungen zum ersten Jahrtausend in Südwestdeutschland, 1).

Cet ouvrage, remarquablement illustré, a pour but d'apprécier l'évolution du sud-ouest de l'Allemagne durant le premier millénaire, espace qui a connu durant cette époque de nombreux changements tant sur le plan des populations qui l'ont occupé que sur le plan de la sphère d'influence politique à laquelle il a appartenu. Les quatorze contributions d'historiens et d'archéologues, précédées d'une présentation générale du projet due à Karl Schmid, ne visent nullement à l'exhaustivité, mais présentent les principaux problèmes actuellement rencontrés et donnent bien souvent un état de la recherche accompagné de précieuses mises au point bibliographiques. L'accent est mis sur la nécessité de construire un discours qui s'appuie à la fois sur les sources archéologiques et historiques, et de coordonner les résultats de découvertes qui concernent un espace assez vaste. Les six premières contributions (p. 29 à p. 206) traitent essentiellement de l'occupation de l'espace depuis la fin de La Tène jusqu'au V^e siècle ap.JC. L'apport de l'archéologie permet ici de remettre bien souvent en question les dates traditionnellement acceptées par les historiens: ainsi l'occupation de la rive droite de la haute vallée du Rhin par des populations romanisées («gallo-romains» de la rive gauche? vétérans?) serait antérieure à la construction de la voie romaine au travers de la vallée de la Kinzig en 73–74 ap.JC.; la chute du limes en 259–260 ne correspondrait pas à la rupture brutale imaginée par les historiens; enfin, il est probable qu'une petite partie de la population occupant la rive droite est restée après 260 et s'est rapidement mélangée aux Alamans, la continuité dans l'occupation de l'espace prenant cependant des formes différentes selon les régions: maintien de la céramique d'importation romaine dans la moyenne vallée du Neckar, disparition des structures d'habitation en pierre à l'exception du Runde Berg près d'Urach qui semble avoir été une «résidence» des chefs alamans. L'article de Gerhard FINGERLIN (p. 97 à 138) fait le point sur les découvertes des dix dernières années concernant les premiers occupants alamans du Breisgau, dont on sait encore peu de choses dans la mesure où l'archéologie a ouvert ici plus de questions qu'elle n'a apporté de réponses. Enfin, Heiko STEUER (p. 139 à 206) fait la synthèse des études concernant l'habitat «en hauteur» (Hohensiedlung) des IV^e et V^e siècles, dont on a découvert de nombreux exemples dans le sud-ouest de l'Allemagne. Une bibliographie exhaustive est donnée pour chaque site. Cet habitat n'était pas nécessairement fortifié, mais il était presque toujours le centre d'une production artisanale importante, plus ou moins contrôlée par des chefs alamans. En effet, la qualité sociale éminente des habitants de ces «Hohensiedlungen» ne fait pas de doute. Ce type d'habitat semble avoir disparu lors de la conquête de la région par les Francs.

Les huit contributions suivantes (p. 207 à 472) s'intéressent à la période VIII^e–XI^e siècles, l'essentiel des articles visant à donner une image particulière de l'espace géographique envisagé. Ainsi Dieter GEUENICH (p. 207 à 218) traite-t-il de la mise en valeur agricole de la région entre le VIII^e et le XI^e siècle à l'aide de la toponymie et du témoignage des sources écrites qui seules peuvent nous renseigner sur la qualité et les motivations des protagonistes. Il conclut à l'action soutenue des propriétaires fonciers, tant laïques qu'ecclésiastiques, mais sans aucun plan d'ensemble pré-établi. Ce n'est qu'à partir de l'an mil qu'on voit se dessiner une occupation systématique du sol dans la Forêt Noire, dont l'exécution revient bien souvent aux établissements monastiques réformés. Alfons ZETTLER (p. 219 à 256) présente un programme